

**Analyse contrastive de la traduction
du français vers l'anglais
du roman *Vathek* de William Beckford**

Séminaire de Traductologie

Tamara THIS-ROGATCHEVA

Sommaire

Introduction

- I. Régularités différentielles du français et de l'anglais dans les deux versions du texte de *Vathek*.
 1. Domaine grammatical et syntaxique.
 2. Domaine lexical.

- II. « Irrégularités » de la traduction.
 1. Anomalies dans la traduction des lexies.
 2. Entorses au fonctionnement syntaxique du français et de l'anglais.

Conclusion

Bibliographie

Annexe

Introduction

L'objectif premier du présent travail est d'effectuer *une analyse comparative dans la traduction des structures linguistiques du français et de l'anglais*. Ayant choisi comme objet d'étude le roman *Vathek* de William Beckford, célèbre notamment pour les péripéties de traduction qu'il rencontra à sa parution, nous nous sommes donné en réalité un double objectif : de relever à partir des deux versions du roman, française et anglaise, les régularités différentielles qui proviennent du décalage dans le fonctionnement de ces deux langues, et de voir également, si les différences linguistiques entre le français et l'anglais se retrouvent, dans ces deux versions, systématiques et régulières.

Nous étudierons à cet effet quelques passages du texte français¹, extraits de la base de données textuelles *Frantext*, et les passages qui leur correspondent dans le texte anglais, publié en 1998 par Oxford University Press². Le texte français étant celui de l'auteur, nous ne disposons cependant pas de renseignements précisant son origine exacte. Nous ignorons donc si c'est la première édition de Lausanne (1786) ou celle de Paris (1787), préalablement révisée par Beckford sur les conseils de son médecin francophone. Le texte anglais, comme sa préface l'indique, représente la troisième édition de la traduction de Samuel Henley, celle qui, avant sa parution en 1816, avait été également revue et corrigée par William Beckford lui-même.

Dans notre analyse, nous nous appuyerons essentiellement sur les principes de la *linguistique contrastive*³, qui, envisageant l'activité de la traduction dans le cadre d'une réflexion théorique, l'inscrit par là même dans une large perspective linguistique où les régularités différentielles permettent de mettre en relief les principales différences dans le fonctionnement des langues, dont la connaissance s'avère importante lors de toute traduction d'une langue à l'autre. Les principaux concepts de la linguistique contrastive ont été élaborés par J. P. Vinay et J. Darbelnet dans la *Stylistique comparée du français et de l'anglais*⁴ et par J. Guillemin-Flescher dans son ouvrage *Syntaxe comparée du français et de l'anglais*⁵ pour être complétés plus tard dans l'ouvrage de H. Chuquet et M. Paillard, intitulé *Approche linguistique des problèmes de traduction : anglais – français*⁶.

Nous tenons à préciser d'emblée qu'il ne s'agit pas, dans le présent travail, d'énoncer les règles de la traduction, ni d'analyser l'application de ces règles, mais d'éclairer certains contrastes entre l'anglais et le français à l'échelle des unités textuelles précises. Nous procéderons, dans les lignes qui suivent, aux commentaires synthétiques de la traduction des passages étudiés, qui seront organisés autour des problèmes linguistiques prédominants - agencement syntaxique, grammaire, lexique - en leur liaison avec les procédés de traduction.

Pour effectuer une analyse contrastive, nous avons choisi trois passages dans les textes français et anglais du roman⁷. Ces trois passages, tirés de différents endroits du

¹ BECKFORD, William, *Vathek*, texte français extrait de la base de données textuelles Frantext, réalisé par l'Institut National de la Langue Française (INaLF)

² BECKFORD, William, *Vathek*, préface et notes de Roger Lonsdale, Oxford University Press, 1998.

³ Terme, proposé par J. Guillemin-Flescher

⁴ VINAY, Jean-Paul, DARBELNET, Jean, *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier Scolaire, nouvelle édition, 2004.

⁵ GUILLEMIN-FLESCHER, Jacqueline, *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction*, Paris, Ophrys, 1981.

⁶ CHUQUET, Hélène, PAILLARD, Michel, *Approche linguistique des problèmes de traduction: anglais – français*, Paris, Ophrys, 1989.

⁷ Voir l'annexe.

texte, devaient montrer si les différences relevées demeurent systématiquement de même nature. Deuxième critère dans le choix de ce corpus a été celui du type d'énonciation : tous les trois extraits contiennent de la narration, avec des éléments de la description (la part de la description étant cependant prépondérante dans le premier extrait) et du discours direct (essentiellement le dialogue).

Toutes nos remarques sont suivies d'exemples, exposés de façon contrastive avec des références aux passages étudiés, données sous cette forme **1 : 28/25** où le premier chiffre indique le numéro du passage et deux derniers – les coordonnées de ces exemples, c'est-à-dire, respectivement les numéros des lignes du texte français et anglais. Dans les cas où l'exemple se situe sur plusieurs lignes, les chiffres indiqueront systématiquement les lignes de leurs débuts.

Faut-il préciser qu'un travail de cette taille ne peut prétendre à une analyse exhaustive de tous les problèmes posés par la confrontation de l'anglais et du français ? Nous espérons néanmoins qu'à son niveau, il pourrait au moins y contribuer.

I. Régularités différentielles du français et de l'anglais dans les deux versions du texte de *Vathek*.

La traduction anglaise des trois passages analysés fait ressortir avec clarté exemplaire la différence entre le français et l'anglais sur le plan grammatical (notamment dans la traduction des pronoms et dans l'emploi des formes temporelles) et dans l'« agencement » syntaxique des phrases complexes (la présence et l'absence des syntagmes verbaux ou bien l'introduction des propositions relatives). Les passages envisagés comportent, par ailleurs, quelques curieuses illustrations de problèmes de traduction des lexies.

Il sera à noter que dans le domaine lexical, et cela a eu sans doute un impact sur l'impression globale que nous avons eue de ces deux versions, le texte français paraît beaucoup plus « économique » que le texte anglais. Ce dernier aurait, semble-t-il, tendance à être plus précis, plus explicite, en « informant » mieux le lecteur, en communiquant parfois les détails, absents de la version française. En dehors de cette particularité, qui en réalité ne fait que souligner l'orientation générale de l'anglais à être plus concret, à désambiguïser les relations, nous avons trouvé que sur le plan stylistique la traduction anglaise, probablement à l'exception de quelques passages, correspondait pour sa grande partie à l'original français. Ces passages, que nous analysons dans la partie, consacrée au domaine lexical, contiennent soit des métaphores, soit des jeux de mots, dont la traduction vers la langue d'arrivée se passe rarement sans pertes stylistiques.

1. Domaine grammatical et syntaxique.

Nous avons choisi de ne pas dissocier la grammaire de la syntaxe, les deux étant, au sein d'un texte, étroitement liées et exerçant une influence mutuelle l'une sur l'autre. À ce niveau, les contrastes entre le français et l'anglais se sont manifestés entre autres dans le domaine temporel et aspectuel, dans l'emploi des pronoms et des substantifs, dans la prépondérance des conjonctions en anglais et des juxtapositions en français, dans l'introduction des syntagmes verbaux, etc... Il convient de remarquer qu'à plusieurs reprises ce sont les deux essentiels procédés de traduction, transformation et modulation, qui ont été utilisés afin de solutionner le problème des différences dans le fonctionnement des systèmes grammatico-syntaxiques des deux langues.

Le pronom impersonnel *on* se retrouve assez fréquemment employé dans le texte français. Sa traduction anglaise se résout principalement par le truchement du passif, mais aussi à l'aide d'autres pronoms et des substantifs anglais:

1 : 5/4	<i>On n'entendait que les murmures des fontaines.</i>	<i>No sounds were heard.</i> (passif)
2 : 60/53	<i>On crut pourtant y remarquer quelques dissonances...</i>	<i>A singular dissonance was blended with their sounds...(passif)</i>
1 : 23/19	<i>On admire la souplesse et les agréables contours...</i>	<i>The fifty competitors presented to the admiration of the spectators the suppleness...(substantif)</i>
1 : 48/42	<i>On portait aux nues la bonté d'un prince...</i>	<i>All extolled the liberality of a Prince...(pronom impersonnel)</i>
1 : 78/69	<i>Bientôt on se dit de tous côtés...</i>	<i>'Our Caliph,' said the ...</i> (pronom personnel)
1 : 18/15	<i>Vathek, qui ne voulait point qu'on examinât de trop près le lieu...</i>	<i>Vathek, unwilling that they should examine it too nearly...(pronom personnel)</i>

Le cas inverse est celui de l'emploi du pronom impersonnel anglais *one*. Dans la traduction anglaise (premier extrait), ce pronom se retrouve employé pour se substituer au pronom *il* qui vient d'être cité et il remplit ainsi sa fonction essentielle:

1 : 65/59	<i>Il se démena ainsi jusqu'à ce qu'étant épuisé, il tomba par terre comme s'il avait perdu le sentiment.</i>	<i>He persisted in this till his strength failed him; and, then, fell on the earth like one void of sense.</i>
-----------	--	--

Une remarque au sujet du nombre des substantifs sera également à signaler : l'anglais, qui tend à être plus explicite, paraît préférer la forme du pluriel là où le français emploie le singulier. Dans certains cas, le texte anglais demeure complété par des substantifs au pluriel, se positionnant à côté des substantifs synonymiques singuliers traduits du français, dont le rôle doit consister à renforcer le sens de ceux-ci. Lorsqu'un substantif fonctionnant en discontinu et utilisé au pluriel en français se traduit en anglais par un substantif fonctionnant en continu, l'anglais a également recours aux rajouts d'ordre lexicque, afin d'obtenir sans doute une même équivalence quantitative:

3 : 8/7	<i>Là, tu apprendras à quoi est destiné ce palais.</i>	<i>There thou will learn to what these palaces are destined.</i>
1 : 80/71	<i>Vengeons le sang innocent !</i>	<i>Let us avenge the blood of the innocent! (afin d'éviter l'animation du substantive inanimé : le dernier substantif définit le pluriel)</i>
1 : 82/74	<i>Carathis, effrayée par cette rumeur, s'approcha de Morakanabad.</i>	<i>At this rumour and these menaces, Carathis, full of consternation, hasted to Morakanabad...</i>

3 : 17/16	... <i>qui pourtant m'avaient rendu beaucoup de services</i>	... <i>which have rendered me so much good service</i>
-----------	--	--

L'emploi du présent dit « historique » en français pose souvent des problèmes de traduction. Dans les deux des trois extraits du texte français, nous avons pu voir le présent de ce type venir succéder aux temps passés : à l'imparfait et au passé simple. Cet emploi du présent pourrait être expliqué par la volonté de l'auteur de rendre la narration plus vivante (d'ailleurs, nous pensons que, dans ce contexte, il convient de caractériser ce présent plutôt comme présent de « narration » que comme présent « historique), et de rendre le lecteur plus concerné. Il paraît qu'il n'y a pas ici de relation chronologique entre les événements, construite après coup par un narrateur, mais une succession d'événements qui se présentent les uns après les autres à un observateur. E. Benveniste a donné à ce cas particulier de l'emploi du présent français une appellation métaphorique, en disant que « les événements se racontaient d'eux-mêmes »⁸.

Le traducteur anglophone confronté à ce type de narration a généralement tendance à passer au prétérit en anglais et c'est justement le cas pour la traduction anglaise de *Vathek*. Nous tenons à préciser cependant que ce choix mène évidemment à une certaine neutralisation stylistique dans la langue d'arrivée et que l'emploi du présent en anglais pour les traductions des œuvres littéraires n'est pas entièrement proscrit.

1 : 17/15	Ils ne savaient pas à quoi il était destiné. <i>Vathek</i> , qui ne voulait point qu'on examinât de trop près le lieu fatal, arrête la marche et fait tracer un grand cercle. La garde des eunuques se détache ... (imparfait – présent)	<i>Little did they surmise for what it was destined. <i>Vathek</i> unwilling that they should examine it too nearly, stopped the procession, and ordered a spacious circle to be formed on this side, at some distance from the accursed chasm. The body-guard of eunuchs was detached...</i>
2 : 63/56	Les bons musulmans, [...] supplient <i>Vathek</i> d'avoir soin de sa personne sacrée. On arbore le grand étendard du califat; vingt mille lances brillent à sa suite; et le calife [...] monte en litière aux acclamations de ses sujets. Alors, la marche s'ouvre dans le plus bel ordre... (passé simple – présent – passé simple)	<i>The good Mussulmans [...] importuned <i>Vathek</i> to beware how he ventured his sacred person. On a given signal, the great standard of the Califat was displayed; twenty thousand lances shone around it; and the Caliph [...] ascended his litter, amidst the general acclamations of his subjects. The expedition commenced with the utmost order...</i>

De la sorte, il se confirme que l'anglais tient davantage à la chronologie des événements qu'à leur développement dans la durée. Pour schématiser, l'anglais ne fait souvent que rapporter les événements, alors que le français les fait durer. Une même tendance se révèle pour la traduction de l'imparfait français. Ce temps représente le point énonciatif, translaté dans le passé. Le procès y est envisagé de l'intérieur. La plupart des imparfaits du texte français de *Vathek* sont rendus en anglais avec le prétérit,

⁸ BENVENISTE, Emile, *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1974 tome I, p. 241.

temps de narration des événements passés et de la description non marquée ou « objective ». Dans la scène du gouffre (premier extrait), le texte français contient en plus le gérondif, forme qui marque la simultanéité des événements, ce qui souligne par ailleurs la durée de la scène. Dans la version anglaise, presque toute la scène, à l'exception d'une forme en -ing, est décrite au moyen du prétérit:

1 : 50/44	<i>Cependant le calife, se déshabillant peu à peu, et élevant le bras aussi haut qu'il pouvait, faisait briller chacun des prix; mais, tandis que d'une main il le donnait à l'enfant qui se hâtait de le recevoir, de l'autre il le poussait dans le gouffre, où le giaour toujours grommelant, répétait sans cesse: encore! Encore!...</i>	<i>The Caliph, in the meanwhile, undressed himself by degrees; and, <u>raising</u> his arm as high as he was able, made each of the prizes glitter in the air; but, whilst he delivered it, with one hand, to the child, who sprung forward to receive it; he, with the other, pushed the poor innocent into the gulph; where the Giaour, with a sullen muttering, incessant I y repeated; 'more! more!'</i>
-----------	--	---

C'est également le cas de la scène suivante où le choix de l'imparfait au contraste du passé simple en français souligne l'état de désespoir du calife. Le gérondif renforce certainement cette impression:

1 : 63/57	<i>Il maudissait la perfidie de l'indien ; il l'appelait des noms les plus infâmes, et frappait du pied comme pour en être entendu. Il se démena ainsi jusqu'à ce qu'<u>étant épuisé</u>, il tomba par terre...</i>	<i>He execrated the perfidy of the Indian; loaded him with the most infamous invectives; and stamped with his foot, as resolving to be heard. He persisted in this till his strength failed him; and, then, fell on the earth...</i>
-----------	--	--

La dernière phrase anglaise peut être aussi être soulignée pour sa syntaxe : le français préfère une imbrication pour faire ressortir l'état du personnage, tandis que l'anglais reste « chronologique » en utilisant la coordination (*and*), en rajoutant la conjonction *then*. Nous allons revenir à ce type de phrases pour la présentation des différences des deux versions au niveau de l'« agencement syntaxique ».

Dans certains cas, l'anglais, en s'efforçant de souligner la durée, a recours aux formes en -ing. Dans l'exemple suivant, une telle forme est même employée pour la traduction du passé simple:

2 : 16/14	<i>Le jour qui précéda le départ de ce prince insensé, Carathis crut devoir lui renouveler ses conseils. Elle ne cessait de répéter les décrets du parchemin mystérieux qu'elle avait appris par coeur, et recommandait surtout de n'entrer chez qui que ce fût pendant le voyage.</i>	<i>The day <u>preceding</u> the departure of this infatuated Prince, was employed by Carathis, <u>in repeating</u> to him the decrees of the mysterious parchment; which she had thoroughly gotten by heart; and, <u>in recommending him</u>, not to enter the habitation of any one by the way.</i>
-----------	--	---

Lorsque la durée des actions n'est pas exprimée en anglais à travers la forme verbale, nombreux sont, en revanche, dans le texte anglais, les marqueurs de temps et d'aspect de type lexical. La traduction anglaise du dernier exemple - la description de la soirée précédente le départ de Vathek (deuxième extrait) - apparaît, à ce propos,

particulièrement significative. Afin de compenser l'incapacité des formes verbales pour l'expression de la durée, le traducteur anglais a décidé d'introduire des éléments inexistant dans la version française : *conspired to interrupt* au lieu d'*interrompait* et une unité lexicale supplémentaire contenant une forme en -ing:

1 : 73/65	<i>Vos enfants sont tombés en jouant.</i>	<i>Your children, while at play...</i> (transposition pour marquer la durée)
2 : 8/7	<i>Tout était en mouvement dans le palais. Les lumières ne s'éteignaient pas de toute la nuit; le bruit des enclumes et des marteaux, la voix des femmes et de leurs gardiens qui chantaient en brodant ; tout cela interrompait le silence de la nature et plaisait infiniment à Vathek...</i>	<i>All was in motion at the palace; lights were kept burning through the whole of the night: the sound of implements, and of artizans finishing their work; the voices of women, and their guardians, who sung at their embroidery: all conspired to interrupt the stillness of nature, and infinitely delighted the heart of Vathek...</i>

Les rapports aspectuels à l'intérieur de la phrase anglaise risquent également de changer, lorsque l'anglais utilise le prétérit pour traduire celui des emplois de l'imparfait français où il est destiné à exprimer une intention:

3 : 58/52	<i>Elle allait même détronner un des Solimans pour prendre sa place...(intention)</i>	<i>She even attempted to dethrone on of the Solimans, for the purpose of usurping his place...(action accomplie)</i>
-----------	--	---

Par ailleurs, le présent de narration et l'imparfait se trouvent traduits, dans le texte anglais, avec la forme verbale employée au conditionnel, ce qui relève de modulations verbales faisant passer d'un domaine grammatical à un autre, ici de l'aspect à la modalité:

1 : 48/42	<i>On portait aux nues la bonté d'un prince qui se mettait tout nu pour amuser ses sujets. (L'analyse de la traduction de la métaphore et du jeu de mots, dont elle fait partie, figure plus loin)</i>	<i>All extolled the liberality of a prince, who would thus strip himself.</i>
1 : 57/62	<i>Sa rage et son désespoir ne peuvent s'exprimer. Il maudissait la perfidie de l'indien...</i>	<i>No language could express his rage and despair. He execrated the perfidy of the Indian...(+ inversion du sujet et de l'objet pour traduire du français la forme pronominale)</i>

Nous avons pu voir plus haut⁹ que l'anglais employait la forme passive en tant qu'une traduction possible du pronom français *on*. Nous avons même pu signaler qu'un tel choix était assez fréquent. Notons, qu'en outre, le schéma de passivation est aussi utilisé dans les cas où le français associe un sujet inanimé à un verbe animé.

⁹ Voir, *supra*, p. 5.

L'orientation de relation se retrouve ainsi inversée, la syntaxe de la phrase change complètement:

2 : 55/48	<i>D'aussi petits événements n'interrompirent pas la majesté de cette auguste scène.</i>	<i>The majesty of so magnificent a spectacle, was not, however, violated by incidents like this. (+ modulation aspectuelle)</i>
2 : 8/7	<i>Les lumières ne s'éteignaient pas de toute la nuit.</i>	<i>Lights were kept burning through the whole of the night. (transposition + modulation aspectuelle)</i>
3 : 60/53	<i>Aussitôt le front de l'intrépide princesse se couvrit des rides et de l'agonie. (verbe pronominal)</i>	<i>Instantaneously, the haughty forehead of the intrepid princess became corrugated with agony. (transposition + emploi du verbe signifiant le changement d'état, servant à surmonter le problème de traduction du verbe pronominal)</i>

Ces quelques exemples montrent que le procédé de passivation ne fonctionne pas de manière isolée mais est lié à des transformations appartenant aux différents domaines de problèmes de traduction : procédés de traduction (transposition et modulation par inversion du point de vue), grammaire (aspect, les verbes pronominaux) et phénomènes lexicaux (conversion des composantes inanimées, rajouts). Les difficultés causées par le manque de compatibilité en anglais entre le sujet inanimé et le verbe animé se situent au niveau de la phrase tout entière, et non pas simplement au niveau d'un segment limité de l'énoncé. Ce problème relève donc plus de la syntaxe de la phrase que de la grammaire. Parmi d'autres cas de régularités différentielles sur le plan de la syntaxe dans les extraits étudiés, nous pouvons également noter de nombreux exemples d'absence et de présence de syntagme verbal, de différents emplois des relatives, ainsi que des cas de différence dans les relations des procès de la phrase.

On constate, en général, une plus grande actualisation des procès en anglais. Cette actualisation est en général marquée par la présence d'un syntagme verbal en anglais là où il n'en figure pas en français:

1 : 41/36	<i>Le calife, se tenant debout sur le bord de l'ouverture, cria...</i>	<i>Vathek, who was still standing on the edge of the chasm, called out...</i>
1 : 66/60	<i>Ses visirs et les grands de la cour, plus près de lui que les autres, crurent...</i>	<i>His vizirs and grandees, who were nearer than the rest, supposed...</i>
1 : 78/69	<i>Bientôt on se dit de tous côtés...</i>	<i>'Our caliph', said they, and the report soon circulated...</i>

La présence d'un syntagme verbal en français là où il n'en y a pas en anglais est souvent liée à certaines contraintes de fonctionnement des deux langues. Observons-en quelques exemples, tirés des épisodes étudiés:

2 : 5/4	<i>Pendant le repas, on entendit de grands éclats de rire, qui retentissaient dans l'atmosphère, et il en tira le plus favorable augure.</i> (juxtaposition avec l'imbrication de la relative déterminative)	<i>During his repast, loud shouts of laughter resound through the sky, in a manner, that inspired the fullest assurance.</i> (imbrication n'est pas propre à l'anglais, en plus pas de juxtaposition, mais une relative de manière)
3 : 41/35	<i>Elle trouvait [...] une petite singularité qui ne lui plaisait pas.</i>	<i>She perceived [...] a little singularity, not much to her taste.</i> (expression de relation par un moyen lexical - transposition)
3 : 63/53	<i>Dans cet état de délire, [...] elle renversa les offrandes que les ginns avaient posées à ses pieds.</i>	<i>In this delirium, [...] she overturned the offerings of the genii.</i> (transposition: l'antécédent remplacé par un substantive)

Dans les cas où le français utilise une relative pour qualifier l'antécédent, y compris dans les cas où c'est la relative elle-même qui détermine l'antécédent, l'anglais a très souvent recours à l'intégration de la qualification à la proposition principale, ayant très souvent la forme d'un participe en -ing:

3 : 22/19	<i>...mais comme j'étais pressée, je l'ai seulement fait pendre...</i>	<i>... but being in a hurry, I only hung him...</i>
1 : 5/4	<i>On n'entendait que le murmure des fontaines, le son des chalumeaux et la voix des bergers qui s'appelaient sur les collines.</i>	<i>No sounds were heard, save the murmurs of the four fountains; and the reeds and voices of shepherds calling to each other from different eminences.</i>
2 : 16/14	<i>Le jour qui précéda le départ de ce prince insensé, ...</i>	<i>The day preceding the departure of this infatuated Prince, ...</i>

En ce qui concerne la relation des procès au niveau de la phrase, la différence entre le français et l'anglais s'est révélée avec régularité dans la préférence de l'anglais pour la coordination au détriment de la juxtaposition et la subordination qu'utilise le français.

3 : 16/14	<i>J'ai mis le feu à notre tour où j'ai brûlé tout vifs les muets, les négresses...</i> (relative déterminative de lieu)	<i>I set fire to the tower, and consumed in it the mutes, negresses...</i> (coordination)
3 : 52/45	<i>En disant ces mots, il disparut...</i> (simultanéité des procès)	<i>He said, and was lost.</i> (suite des procès)
1 : 90/83	<i>Ils obéirent au visir, et celui-ci, les secondant de son mieux, vint enfin à bout de sa généreuse entreprise. Alors, il se retira pour pleurer à son aise.</i> (marqueur de relation)	<i>[They] obeyed the mandate of the vizir; who, seconding their exertions, to the utmost of his power, at length, accomplished his generous enterprize ; and retired,</i>

	temporelle)	<i>as he resolved, to lament at his leisure. (coordination)</i>
2 : 63/56	<i>Les bons musulmans, croyant entendre le bourdonnement de ces insectes nocturnes qui sont de mauvais présage, supplièrent Vathek d'avoir soin de sa personne sacrée. (imbrication de par la construction verbale)</i>	<i>The good Mussulmans fancied that they heard the sullen hum of those nocturnal insects, which presage evil; and importuned Vathek to beware how he ventured his sacred person.</i>

Nous allons revenir plus loin aux problèmes liés à l'agencement syntaxique pour analyser cette fois-ci quelques « anomalies » que nous avons pu déceler lors de la comparaison des textes anglais et français.

2. Domaine lexical.

Le décalage le plus perceptible entre les deux versions analysées serait la tendance de l'anglais, et cela se manifeste à tous les niveaux linguistiques, à expliciter davantage le récit, à en donner plus de détails. Nous avons déjà pu observer quelques rajouts que l'anglais s'était permis pour interpréter et retranscrire (ces termes paraissent en effet convenir davantage que *traduire*) les phrases françaises. Sur le plan lexical, les détails complémentaires se révèlent assez nombreux. Si, dans certains cas, le recours aux rajouts se justifie par les contraintes linguistiques, il apparaît cependant que dans d'autres cela ne relèverait que de la volonté du traducteur. Connaissant le penchant tout particulier de Samuel Henley, dont la traduction se retrouve à la base du texte français, pour le détail, nous pouvons supposer que le traducteur s'est simplement permis quelques libres interprétations, bien à son goût, en pensant probablement qu'il en enrichirait le texte de Beckford. La comparaison des débuts des morceaux anglais et français, décrivant la scène du sacrifice des innocents nous offre, par exemple, de nombreux exemples de divergences lexicales, tant justifiées pour les unes, qu'arbitraires pour les autres:

1 : 1/1	<i>La soirée était belle, l'air frais, le ciel serene...</i>	<i>The evening was serene, the air refreshing, the sky clear. (inversion des adjectives, le ciel ne peut pas être autant « animé » en anglais)</i>
1 : 3/2	<i>Leur douce lumière dorait...</i>	<i>The beams of the declining sun [...] shed a glow of ruddy light... (glow va bien avec ruddy - idée de chaleur+ modulation métonymique)</i>
1 : 8/7	<i>Les malheureuses victimes...</i>	<i>The lovely innocents... (l'adjectif anglais est plus fort sur le plan affectif)</i>
1 : 9/8	<i>Plein d'innocence et de sécurité, ces enfants s'avançaient vers la plaine.</i>	<i>They approached the plain full of sportiveness... (changement de ton)</i>

Le texte anglais fournit globalement plus de renseignements, en rajoutant entre autres des attributs ou des relatives supplémentaires, ou bien sous d'autres formes. Dans l'exemple suivant, le premier attribut change de façon sensible la caractéristique du personnage. Toutefois, si la première relative rajoutée doit sans doute servir à mieux expliquer le geste du calife et de sa mère, la deuxième, employée, elle aussi, pour le but d'informer davantage, reste pour autant complètement arbitraire:

2 : 1/1	<i>La nuit suivante, Vathek et sa mère montèrent au haut de la tour pour consulter les astres sur le voyage. Les constellations étant...</i>	<i>The succeeding night, Vathek, attended by his mother, ascended the tower to see if every thing were ready for his journey: for, he had great faith in the influence of the stars. The planets appeared...</i>
---------	--	--

En voilà d'autres exemples d'« additions » au texte anglais:

1 : 25/22	<i>Chacun fait des vœux pour celui des petits combattants qui l'intéresse le plus.</i>	<i>Every one offered wishes for the little candidate nearest his heart, and doubted not of his being victorious.</i>
1 : 44/39	<i>Au premier des vainqueurs je donnerai mon bracelet de diamants, au second mon collier d'émeraudes, au troisième ma ceinture de topaze, et à chacun des autres, quelque pièce de mon habillement, jusqu'à mes pantoufles.</i>	<i>To the first, I will give my diamond bracelet; to the second, my collar of emeralds; to the third, my aigret of rubies; to the fourth, my girdle of topazes; and to the rest, each a part of my dress, even down to my slippers.'</i>
2 : 37/31	<i>...et fit place à la lune.</i>	<i>...gave place to the rising moon.</i>
3 : 45/39	<i>...malgré tout l'imposant de sa majesté...</i>	<i>...but, notwithstanding he displayed the full effulgence of his infernal majesty</i>
3 : 90/84	<i>...et le bonheur de l'enfance.</i>	<i>...and in the pure happiness of childhood.</i>

En règle générale (et nous voyons que les derniers exemples cités ci-dessus le prouvent aussi), le substantif anglais tend à être plus précis, plus explicite et se retrouve dès lors très souvent employé, accompagné d'un adjectif. Ceci est à juste titre une des régularités différentielles du français et de l'anglais, censée être systématiquement prise en compte par un traducteur. Parmi d'autres régularités, nous avons pu noter, sur le plan lexical, un changement métonymique portant sur l'emploi des prépositions et menant par là même à un changement de point de vue (dans son sens le plus littéral) spatial:

2 : 8/7	<i>Tout était en mouvement dans le palais. (vue de l'intérieur)</i>	<i>All was in motion at the palace. (vue de l'extérieur)</i>
---------	--	---

Le texte anglais emploie, par ailleurs, quelques calques français. Pourrions-nous expliquer cela par la volonté du traducteur anglais de communiquer à son texte un degré encore plus élevé d'exotisme qui demeure déjà présent dans l'original français à travers tous les arabismes et les pseudo-arabismes?

2 : 42/35	<i>La grande place ne ressemblait pas mal à un parterre émaillé des plus belles tulipes de l'orient.</i>	<i>The spacious square resembled an immense parterre variegated with the most stately tulips of the east. (un adjectif en plus, comme dans les exemples précédents)</i>
2 : 71/65	<i>...et l'étoile du matin étincelait encore dans le firmament quand ce nombreux cortège arriva au bord du Tigre...</i>	<i>...and the morning star was still glittering in the firmament, when the whole of this numerous train had halted on the banks of the Tigris...</i>
1 : 87/78	<i>...Bababalouk, [...] mettez-vous à la tête de vos eunuques...</i>	<i>...Bababalouk, [...] put yourself at the head of your eunuchs...</i>

Il convient également d'y faire part de quelques pertes qui surviennent immanquablement, surtout au niveau lexical, mais ce ne serait pas cependant sans répercussions pour le style du texte dans sa totalité, lors de la traduction des métaphores et des jeux de mots. Il y a notamment un jeu de mots dans le texte français, irrécupérable dans la traduction:

1 : 48/42	<i>On portait aux nues la bonté d'un prince qui se mettait tout nu pour amuser ses sujets...</i>	<i>All <u>extolled the liberality</u> of a prince, <u>who would thus strip himself</u>, for the amusement of his subjects...</i>
-----------	--	--

À propos de cet exemple, nous pourrions noter en plus la différence stylistique entre l'expression française *se mettre tout nu* et le verbe anglais *to strip oneself*. La version française paraît beaucoup plus expressive, le choix anglais y est certainement plus neutre. La métaphore suivante est aussi traduite par d'autres moyens lexicaux:

2 : 13/12	<i>Chacun mettait la main à l'œuvre, pour hâter le moment qui devait le délivrer de la tyrannie d'un maître si bizarre.</i>	<i>All <u>assisted</u> to accelerate the moment, which should rescue them from the wayward caprices of so extravagant master.</i>
-----------	--	---

Là, encore nous devons en plus prendre note d'une certaine liberté d'interprétation du mot français *bizarre*. Il faudrait noter également les cas contraires, c'est-à-dire la traduction des expressions non métaphoriques par des métaphores:

3 : 4/4	<i>En voyant que les dives t'obéissent, j'ai cru que tu étais placé sur le trône des rois préadamites.</i>	<i>As the dives are become subject to thy beck, I expected to have found thee on the throne of the pre-adamite kings. (to have s.o. at one's beck and call : avoir quelqu'un à ses ordres et sa disposition)</i>
1 : 29/26	<i>Il [...] entend, non sans frémir, l'indien, qui disait en grinçant les dents : où sont-ils ? Où sont-ils ? – Impitoyable giaour !..</i>	<i>The Caliph [...] heard, yet not without shuddering, the voice of the Indian; who, gnashing his teeth, eagerly demanded: 'Where are they?-Where are they? – perceivest thou not how my mouth waters?' – 'Relentless Giaour!' ...</i>

Nous avons pu observer ainsi plusieurs divergences entre l'anglais et le français qui se sont révélées dans les deux versions du texte de *Vathek*. Même si cette étude ne portait que sur les problèmes les plus manifestes, l'analyse, que nous avons entreprise, nous a tout de même permis de relever les principales régularités différentielles dans le fonctionnement des deux langues dans le domaine de la grammaire, de la syntaxe et de du lexique. Cependant la leçon à retenir pour un traducteur y serait double : évidemment, celle de la maîtrise des concepts linguistiques de traduction, basés sur la connaissance des régularités différentielles entre les deux langues, mais aussi celle de la vigilance. Ainsi, les procédés de traduction apparaissant indispensables à être appliqués dans plusieurs choix de traduction (que ce soit le niveau de la grammaire ou celui du lexique), en déduisons-nous que les différents problèmes de traduction ne se présentent pas de façon isolée, mais qu'ils ont plutôt tendance à être liés.

II. « Irrégularités » de traduction.

Les cas, que nous appelons « anomalies » ou « irrégularités » de traduction, quoique peu nombreux, méritent néanmoins toute notre attention.

Nous avons pu recenser ces cas particuliers au niveau de la traduction des lexies, mais ce qui nous a paru encore plus frappant c'est les entorses commises de deux côtés au fonctionnement syntaxique des langues en question. Nous avons noté que non seulement les traits caractéristiques de la syntaxe française demeuraient perceptibles dans le texte anglais, mais que certains schémas syntaxiques de l'anglais se retrouvaient étrangement dans le texte français de *Vathek*. Est-ce que ces derniers confirment la version de maintes rectifications, subies par le texte français lors des rééditions ? Ou est-ce que cela prouve tout simplement que l'auteur n'était pas francophone ? Nous nous rappelons également qu'il y avait encore une version de la première publication du texte français qui consistait précisément à supposer que, pour cette première édition, Beckford, étant en Suisse et n'ayant pas de texte original avec lui, ait traduit en français la traduction anglaise de Henley. Nous savons en même temps qu'André Parreaux a finalement réussi à prouver que le texte de Lausanne était véritablement le texte français de Beckford, seulement non pas sa dernière version, laissé pour la traduction à Henley, mais sa rédaction antérieure.

Quoi qu'il en soit, nous nous sentons tout de même dans l'obligation d'y faire part de certaines irrégularités dans le fonctionnement syntaxique des deux langues, recensées au cours de l'analyse des extraits du roman *Vathek*.

1. Anomalies dans la traduction des lexies.

Afin de passer aux irrégularités syntaxiques des deux textes, nous tenons à compléter les exemples, évoqués ci-dessus, relevant des interprétations « libres » sur le plan stylistique. Cela nous a paru plus judicieux de les présenter dans cette partie de notre travail, puisque les changements qu'ils apportent au texte anglais seraient, nous pensons, plus radicaux. Sans doute, ces exemples témoigneraient-ils des incohérences stylistiques de la traduction anglaise:

1 : 39/35	Pendant cet affreux dialogue, les jeux étaient dans toute leur vivacité.	During this exquisite dialogue, the games went forward with all alacrity.
-----------	---	--

Sur le plan sémantique, les adjectifs *affreux* et *exquisite* sont, de toute évidence, loin d'avoir le même sens. Serait-il une maladresse de traduction ou bien le point de vue

du traducteur (allusion ?) à l'égard de la scène reflétant dans une certaine mesure l'homosexualité de l'auteur ? D'ailleurs, la description de la beauté physique des jeunes garçons que contient ce même dialogue entre le calife et le giaour, qualifié, dans le texte français, d'affreux et, dans le texte anglais, de subtil, exquis ou encore délicat, manque en anglais de couleurs plus affectives:

1 : 33/30	<i>Ah ! Si tu voyais la beauté de ces enfants, leurs grâces, leur naïveté, tu en serais attendri.</i>	<i>Ah! wert thou to behold their beauty, it must certainly move thy compassion.</i>
-----------	---	---

Une pareille dissemblance sémantique (et concernant curieusement la même thématique) entre la version française et le choix fait par le traducteur anglais se manifeste à la fin du roman, lorsqu'il s'agit du châtement de Gulchenrouz:

3 : 89/83	<i>...ainsi l'humble, le méprisé Gulchenrouz, passa des siècles dans la douce tranquillité, et le bonheur de l'enfance.</i>	<i>...whilst the humble, the despised Gulchenrouz passed whole ages in undisturbed tranquillity, and in the pure happiness of childhood.</i>
-----------	---	--

La nuance est, il est vrai, presque minime, mais significative : le texte français insiste sur le sentiment de mépris que l'on éprouve à l'égard de ce personnage, tandis que dans le texte anglais ce sens apparaît moins évident, puisque *despised* voudrait plutôt dire *oublié, négligé*. L'épithète française est plus forte sur le plan affectif, l'anglais opte pour une certaine ambiguïté¹⁰. Dès lors, lorsque le choix de tel ou tel mot est contestable et ne peut pas non plus être justifié par les contraintes liées au système linguistique de langue d'arrivée, il s'agira, de la part du traducteur, d'interprétations libres et donc arbitraires.

2. Entorses au fonctionnement syntaxique du français et de l'anglais.

De la même manière que nous venons d'évoquer des exemples de choix lexicaux plutôt accidentels que pertinents, quelques cas d'anomalie syntaxique semblent, eux aussi, témoigner des incohérences non justifiées entre le texte anglais et le texte français. Notons pour commencer quelques cas d'imbrication dans le texte anglais. Provenant directement du texte français, l'imbrication n'est pourtant guère propre à l'anglais:

1 : 14/12	<i>Déjà on découvrait de loin l'horrible gouffre au fond duquel était le portail d'ébène.</i>	<i>The dreadful chasm, <u>at whose bottom the portal of ebony was placed,</u> began to appear at a distance.</i>
1 : 18/16	<i>Vathek, <u>qui ne voulait point qu'on examinât de trop près le lieu fatal,</u> arrête la marche et fait tracer un grand cercle.</i>	<i>Vathek, <u>unwilling that they should examine it too nearly,</u> stopped the procession, and ordered a spacious circle to be formed on this side, at some distance from the accursed chasm. (+ rajout lexical)</i>
1 : 28/25	<i>Le calife saisit ce moment pour</i>	<i>The Caliph, <u>availing himself of the</u></i>

¹⁰ Il serait non sans intérêt de noter que dans la correspondance entre Beckford et Henley, ce dernier essaya à plusieurs reprises de persuader l'auteur de changer la fin de son œuvre, Beckford resta toutefois ferme à ce sujet (voir les notes explicatives de l'édition d'Oxford University Press, p. 160-161).

	<i>s'éloigner de la foule. Il s'avance sur le bord du gouffre, et entend, <u>non sans frémir</u>, l'indien...</i>	<i><u>first moment to retire from the crowd</u>, advanced towards the chasm; and there heard, <u>yet not without shuddering</u>, the voice of the Indian...</i>
2 : 37/31	<i>Cet astre, <u>alors dans son plein</u>, paraissait d'une beauté et d'une circonférence extraordinaires aux yeux des femmes, des eunuques et des pages qui brûlaient de voyager.</i>	<i>This planet, <u>being that evening at full</u>, appeared of unusual beauty and magnitude, in the eyes of the women, the eunuchs and the pages who were all impatient to set forward. (+ éléments ajoutés)</i>
2 : 45/38	<i>Le calife en habit de cérémonie, <u>s'appuyant sur son visir et sur Bababalouk</u>, descendit la grande rampe de la tour.</i>	<i>Arrayed in the robes, <u>which were only worn at the most distinguished ceremonials</u>, and supported by his <u>vizir and Bababalouk</u>, the Caliph descended the great staircase of the tower in the sight of all his people. (+ anthéposition que l'anglais généralement évite + éléments ajoutés)</i>

Il est intéressant à noter que, dans le premier et le troisième exemples, les phrases françaises se retrouvent coupées en deux, l'incision étant pour autant plutôt un trait caractéristique de la syntaxe anglaise, alors que l'anglais, lui aussi à l'encontre de ses règles et ses « habitudes » syntaxiques, alourdit ses phrases avec des imbrications à la française. D'ailleurs, un simple aperçu des exemples présentés indique une inhabituelle longueur des phrases anglaises, complétées par certains rajouts lexicaux et grammaticaux. Malgré le fait que de très longues phrases, coupées avec de nombreux signes de ponctuation, ne sont pas une propriété de la syntaxe anglaise, elles demeurent très fréquentes dans le texte anglais du roman de Beckford. Étonnamment, les mêmes passages du texte français, au lieu de figurer la même tendance, se trouvent souvent constitués avec plusieurs propositions:

2 : 16/14	<i>Le jour qui précéda le départ de ce prince insensé, Carathis crut devoir lui renouveler ses conseils. // Elle ne cessait de répéter les décrets du parchemin mystérieux qu'elle avait appris par coeur, et recommandait surtout de n'entrer chez qui que ce fût pendant le voyage. // Je sais bien, lui disait-elle, que tu es friand de bons plats et de jeunes filles ; mais contente-toi de tes anciens cuisiniers qui sont les meilleurs du monde, et souviens-toi que dans ton sérail ambulante il y a pour le moins trois douzaines de jolis visages auxquels Bababalouk n'a pas encore levé le voile.</i>	<i>The day preceding the departure of this infatuated Prince, was employed by Carathis, in repeating to him the decrees of the mysterious parchment; which she had thoroughly gotten by heart; and, in recommending him, not to enter the habitation of any one by the way: 'for, well thou knowest,' added she, 'how liquorish thy taste is after good dishes and young damsels; let me, therefore, enjoin thee, to be content with thy old cooks, who are the best in the world: and not to forget that, in thy ambulatory seraglio, there are at least three dozen of pretty faces which</i>
-----------	---	---

		<i>Bababalouk hath not yet unveiled.</i> (une seule proposition)
3 : 19/17	<i>Quant à Bababalouk, qui avait eu la sottise de retourner à Samarah, et tout bonnement d' y trouver des maris pour tes femmes, je l'aurais mis à la torture, si j'en avais eu le temps ; mais, comme j'étais pressée, je l'ai seulement fait pendre, après lui avoir tendu un piège pour l'attirer auprès de moi, aussi bien que les femmes; je les ai fait enterrer toutes vivantes par mes négresses, qui ont ainsi employé leurs derniers moments à leur grande satisfaction.</i>	<i>As for Bababalouk, who had the folly to return to Samarah, to provide husbands for thy wives, I undoubtedly would have put him to the torture; but being in a hurry, I only hung him, after having decoyed him in a snare, with thy wives: whom I buried alive by the help of my negresses; who thus spent their last moments greatly to their satisfaction.</i>
3 : 82/75	<i>...telle sera la punition de la curiosité aveugle, qui veut pénétrer au-delà des bornes que le créateur a mises aux connaissances humaines de l'ambition, qui, voulant acquérir des sciences réservées à de plus pures intelligences, n'acquiert qu'un orgueil insensé, et ne voit pas que l'état de l'homme est d'être humble et ignorant.</i>	<i>Such shall be, the chastisement of that blind curiosity, which would transgress those bounds the wisdom of the Creator has prescribed to human knowledge; and such the dreadful disappointment of that restless ambition, which, aiming at discoveries reserved for beings of a supernatural order, perceives not, through its infatuated pride, that the condition of man upon earth is to be - humble and ignorant.</i>

Notons quelques d'autres calques français qui apparaissent dans l'agencement syntaxique des phrases anglaises:

1 : 44/39	<i>Au premier des vainqueurs je donnerai mon bracelet de diamants, au second mon collier d'émeraudes, au troisième ma ceinture de topaze, et à chacun des autres, quelque pièce de mon habillement, jusqu'à mes pantoufles.</i>	<i>To the first, I will give my diamond bracelet; to the second, my collar of emeralds; to the third, my aigret of rubies; to the fourth, my girdle of topazes; and to the rest, each a part of my dress, even down to my slippers. (anthéposition que l'anglais aurait tendance à éviter habituellement)</i>
1 : 24/21	<i>Leurs yeux pétillent d'une joie qui se répète dans ceux de leurs parents.</i>	<i>Their eyes sparkled with a joy, which those of their fond parents reflected. (relative déterminative, sous cet aspect, n'est guère propre à l'anglais)</i>

Ainsi, au cours de cette étude, avons-nous pu remarquer un certain disfonctionnement au niveau syntaxique des langues analysées : le texte français contenait des passages constitués de phrases courtes et simples, l'anglais optait dans les mêmes cas pour une syntaxe plus compliquée. La différence de fonctionnement des schémas syntaxiques de l'anglais et du français, et cela se trouve précisément confirmé par la linguistique contrastive, devrait pourtant être diamétralement inverse. Citons, pour conclure, quelques autres cas de l'inhabituelle concision du français et du non moins inhabituel étouffement de la syntaxe anglaise:

3 : 74/67	<i>Les deux princes amis, qui, jusqu'à ce moment, s'étaient tenus tendrement embrassés, s'éloignèrent l'un de l'autre en frémissant.</i>	<i>The two princes who were friends, and, till that moment, had preserved their attachment, shrunk back, gnashing their teeth with mutual and unchangeable hatred.</i>
3 : 76/69	<i>Kalilah et sa soeur se firent mutuellement un geste d'imprécation. // Les deux autres princes témoignèrent par des contorsions effroyables et des cris étouffés l'horreur qu'ils avaient d'eux-mêmes.</i>	<i>Kalilah and his sister made reciprocal gestures of imprecation; all testified their horror for each other by the most ghastly convulsions, and screams that could not be smothered.</i>
1 : 89/80	<i>Bababalouk et ses compagnons, pour la première fois, se félicitèrent de ce qu'on les avait mis hors d'état d'être pères. // Ils obéirent au visir, et celui-ci, les secondant de son mieux, vint enfin à bout de sa généreuse entreprise. // Alors, il se retira pour pleurer à son aise.</i>	<i>Bababalouk and his fraternity, <u>felicitating each other in a low voice on their having been spared the cares as well as the honour of paternity</u>, obeyed the mandate of the vizir; who, <u>seconding their exertions, to the utmost of his power</u>, at length, accomplished his generous enterprize ; and retired, as he resolved, to lament at his leisure.</i>
2 : 61/54	<i>...c'était Carathis qui chantait des hymnes au giaour, et dont les négresses et les muets faisaient la basse continue.</i>	<i>This proceeded from Carathis who was singing her direful orisons to the Giaour, whilst the negresses and mutes supplied thorough base, without articulating a word.</i>

Quoique cela se révèle impossible de connaître les raisons exactes des disfonctionnements qui viennent d'être illustrés, cela ne nous empêche pas de constater le problème. Serait-ce une conséquence de nombreuses modifications, dont les deux versions du roman de William Beckford ont fait mutuellement l'objet? Cette hypothèse mérite au moins d'être signalée.

Conclusion

La linguistique contrastive inscrit l'activité de traduction dans une perspective des réflexions théoriques sur le fonctionnement de différents systèmes linguistique. La

traduction se présente ainsi comme un moyen d'appropriation d'une langue étrangère, donc un moyen pédagogique. La différence entre ce type de traduction et de la traduction pragmatique consiste en ce que, dans un cas, le traducteur travaillant systématiquement vers sa propre langue peut faire l'économie des considérations grammaticales de la langue d'arrivée, dans l'autre la traduction proprement dite ou bien l'analyse des traductions se font dans les deux sens et sont soumises à un objectif bien précis : l'acquisition ou le perfectionnement d'une langue étrangère. Il convient de noter donc l'importance pédagogique, mais aussi parfois pragmatique, des constants va-et-vient entre l'analyse et l'activité de la traduction : l'une se ressourçant en permanence à partir de l'étude de l'autre.

Dans cette perspective, l'analyse contrastive de la traduction du français vers l'anglais du roman *Vathek* nous a permis de relever un certain nombre de régularités différentielles de ces deux langues qui doivent sans doute être prises en compte lors de toute traduction, effectuée dans les deux sens. Cette analyse a fait, par ailleurs, ressortir quelques divergences, plus au moins sensibles, entre les deux versions étudiées, et notamment celles qui témoignent des entorses faites au fonctionnement syntaxique des langues en question. Nous en ignorons les causes exactes. Cependant nous pouvons supposer que l'analyse d'une autre ou d'autres traductions du roman de Beckford pourrait y apporter plus d'éclaircissements.

Bibliographie

Éditions de l'œuvre analysée:

BECKFORD, W.

Vathek, texte français extrait de la base de données textuelles Frantext, réalisé par l'Institut National de la Langue Française (INaLF) – texte en français.

1998. *Vathek*, préface et notes de Roger Lonsdale, Oxford University Press – texte en anglais.

Ouvrages linguistiques:

BENVENISTE, E.

1974. *Problèmes de linguistique générale*, tom I, II, Paris, Gallimard.

BOUSCAREN, J., CHUQUET, J., DANON-BOILEAU, L., FLINTAM, R.

1996. *Introduction To A Linguistic Grammar Of English. An Utterer-Centered Approach*, Paris, Ophrys.

VINAY, J.-P., DARBELNET, J.

2004. *Stylistique comparée du français et de l'anglais*, Paris, Didier Scolaire.

Ouvrages portant sur la traduction:

CHUQUET, H., PAILLARD, M.

1989. *Approche linguistique des problèmes de traduction : anglais – français*, Paris, Ophrys.

GUILLEMIN-FLESCHER, J.

1981. *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction*, Paris, Ophrys.

ANNEXE :

Extrait n° 1 : *Le sacrifice des innocents***Texte français :**

« La soirée était belle, l'air frais, le ciel serein ; les fleurs exhalaient leurs parfums. La nature en repos semblait se réjouir aux rayons du soleil couchant. Leur douce lumière dorait la cime de la montagne aux quatre sources; elle en embellissait la descente et colorait les troupeaux bondissants.
 5 On n'entendait que le murmure des fontaines, le son des chalumeaux et la voix des bergers qui s'appelaient sur les collines.

Les malheureuses victimes qui allaient être immolées dans un instant ajoutaient encore à cette touchante scène. Pleins d'innocence et de sécurité, ces enfants s'avançaient vers la plaine en ne cessant de folâtrer; l'un courait après
 10 des papillons, l'autre cueillait des fleurs, ou ramassait de petites pierres luisantes; plusieurs s'éloignaient d'un pas léger pour avoir le plaisir de s'atteindre et de se donner mille baisers.

Déjà on découvrait de loin l'horrible gouffre au fond duquel était le portail d'ébène. Semblable à une raie noire, il coupait la plaine par le milieu.
 15 Morakanabad et ses confrères le prirent pour un de ces bizarres ouvrages que le calife se plaisait à faire; ces malheureux! Ils ne savaient pas à quoi il était destiné. Vathek, qui ne voulait point qu'on examinât de trop près le lieu fatal, arrête la marche et fait tracer un grand cercle. La garde des eunuques se détache pour mesurer la lice destinée aux courses de pied, et pour préparer les
 20 anneaux que doivent enfilez les flèches. Les cinquante jeunes garçons se déshabillent à la hâte; on admire la souplesse et les agréables contours de leurs membres délicats. Leurs yeux pétillent d'une joie qui se répète dans ceux de leurs parents. Chacun fait des vœux pour celui des petits combattants qui l'intéresse le plus: tout le monde est attentif aux jeux de ces êtres aimables et
 25 innocents.

Le calife saisit ce moment pour s'éloigner de la foule. Il s'avance sur le bord du gouffre, et entend, non sans frémir, l'indien qui disait en grinçant des dents: où sont-ils ? Où sont-ils ? Impitoyable giaour ! Répondit Vathek tout
 30 troublé, n' y a-t-il pas moyen de te contenter sans le sacrifice que tu exiges ? Ah ! Si tu voyais la beauté de ces enfants, leurs grâces, leur naïveté, tu en serais attendri. -la peste de ton attendrissement, bavard que tu es! S'écria l'indien ; donne, donne-les vite! Ou ma porte te sera fermée à jamais. -ne crie donc pas si haut, repartit le calife en rougissant. -oh! Pour cela, j' y consens, reprit le giaour, avec un sourire d'ogre ; tu ne manques pas de présence
 35 d'esprit; j'aurai patience encore un moment.

Pendant cet affreux dialogue, les jeux étaient dans toute leur vivacité. Ils finirent enfin, lorsque le crépuscule gagna les montagnes. Alors, le calife, se tenant debout sur le bord de l'ouverture, cria de toutes ses forces: que mes
 40 cinquante petits favoris s'approchent de moi, et qu'ils viennent selon l'ordre du succès qu'ils ont eu dans leurs jeux! Au premier des vainqueurs je donnerai mon bracelet de diamants, au second mon collier d'émeraudes, au troisième ma ceinture de topaze, et à chacun des autres, quelque pièce de mon habillement, jusqu'à mes pantoufles.

A ces paroles, les acclamations redoublèrent; on portait aux nues la

45 bonté d'un prince qui se mettait tout nu pour amuser ses sujets, et encourager
la jeunesse. Cependant le calife, se déshabillant peu à peu, et élevant le bras
aussi haut qu'il pouvait, faisait briller chacun des prix; mais, tandis que d'une
main il le donnait à l'enfant qui se hâtait de le recevoir, de l'autre il le poussait
dans le gouffre, où le giaour toujours grommelant, répétait sans cesse: encore!
50 Encore!...

Cet horrible manège était si rapide, que l'enfant qui accourait ne
pouvait pas se douter du sort de ceux qui l'avaient précédé; et quant aux
spectateurs, l'obscurité et la distance les empêchaient de voir. Enfin Vathek,
ayant ainsi précipité la cinquantième victime, crut que le giaour viendrait le
55 prendre et lui présenter la clef d'or. Déjà il s'imaginait être aussi grand que
Suleïman, et n'avoir aucun compte à rendre, lorsque la crevasse se ferma à sa
grande surprise, et qu'il sentit sous ses pas la terre ferme comme à l'ordinaire.
Sa rage et son désespoir ne peuvent s'exprimer. Il maudissait la perfidie de
l'indien ; il l'appelait des noms les plus infâmes, et frappait du pied comme
60 pour en être entendu. Il se démena ainsi jusqu'à ce qu'étant épuisé, il tomba par
terre comme s'il avait perdu le sentiment. Ses visirs et les grands de la cour,
plus près de lui que les autres, crurent d'abord qu'il s'était assis sur l'herbe pour
jouer avec les enfants; mais, une sorte d'inquiétude les ayant saisis, ils
s'avancèrent et virent le calife tout seul, qui leur dit d'un air égaré: que voulez-
65 vous ? Nos enfants! Nos enfants ! S'écrièrent-ils. Vous êtes bien plaisants, leur
répondit-il, de vouloir me rendre responsable des accidents de la vie. Vos
enfants sont tombés en jouant dans le précipice qui était ici, et j' y serais tombé
moi-même si je n'avais fait un saut en arrière.

A ces mots, les pères des cinquante enfants poussent des cris perçants,
70 que les mères répétèrent d'un octave plus haut; tandis que tous les autres, sans
savoir de quoi on criait, enchérissaient sur eux par des hurlements. Bientôt on
se dit de tous côtés : c'est un tour que le calife nous a joué pour plaire à son
maudit giaour ; punissons-le de sa perfidie, vengeons-nous ! Vengeons le sang
innocent! Jetons ce cruel prince dans la cataracte, et que sa mémoire même
75 soit anéantie !

Carathis, effrayée par cette rumeur, s'approcha de Morakanabad.
Visir, lui dit-elle, vous avez perdu deux jolis enfants, vous devez être le plus
désolé des pères; mais vous êtes vertueux, sauvez votre maître! Oui, madame,
répondit le visir ; je vais essayer au péril de ma vie de le tirer du danger où il
80 est; ensuite, je l'abandonnerai à son funeste destin. Bababalouk, poursuivit-
elle, mettez-vous à la tête de vos eunuques; écartons la foule ; ramenons, s'il se
peut, ce malheureux prince dans son palais. Bababalouk et ses compagnons,
pour la première fois, se félicitèrent de ce qu'on les avait mis hors d'état d'être
pères. Ils obéirent au visir, et celui-ci, les secondant de son mieux, vint enfin à
85 bout de sa généreuse entreprise. Alors, il se retira pour pleurer à son aise. »

Texte anglais :

“The evening was serene, the air refreshing, the sky clear, and the
flowers exhaled their fragrance. The beams of the declining sun, whose mild
splendour reposed on the summit of the mountain, shed a glow of ruddy light
over its green declivity, and the white flocks sporting upon it. No sounds were
5 heard, save the murmurs of the four fountains; and the reeds and voices of

shepherds calling to each other from different eminences.

The lovely innocents destined for the sacrifice, added not a little to the hilarity of the scene. They approached the plain full of sportiveness, some coursing butterflies, others culling flowers, or picking up the shining little pebbles that attracted their notice. At intervals they nimbly started from each other for the sake of being caught again, and mutually imparting a thousand caresses.

The dreadful chasm, at whose bottom the portal of ebony was placed, began to appear at a distance. It looked like a black streak that divided the plain. Morakanabad and his companions, took it for some work which the Caliph had ordered. Unhappy men! little did they surmise for what it was destined. Vathek, unwilling that they should examine it too nearly, stopped the procession, and ordered a spacious circle to be formed on this side, at some distance from the accursed chasm. The body-guard of eunuchs was detached, to measure out the lists intended for the games; and prepare the rings for the arrows of the young archers. The fifty competitors were soon stripped, and presented to the admiration of the spectators the suppleness and grace of their delicate limbs. Their eyes sparkled with a joy, which those of their fond parents reflected. Every one offered wishes for the little candidate nearest his heart, and doubted not of his being victorious. A breathless suspense awaited the contest of these amiable and innocent victims.

The Caliph, availing himself of the first moment to retire from the crowd, advanced towards the chasm; and there heard, yet not without shuddering, the voice of the Indian; who, gnashing his teeth, eagerly demanded: 'Where are they? - Where are they? - perceivest thou not how my mouth waters?' - 'Relentless Giaour!' answered Vathek, with emotion; 'can nothing content thee but the massacre of these lovely victims? Ah! wert thou to behold their beauty, it must certainly move thy compassion. 'Perdition on thy compassion, babbler!' cried the Indian: 'give them me; instantly give them, or, my portal shall be closed against thee for ever!'- 'Not so loudly,' replied the Caliph, blushing. - 'I understand thee,' returned the Giaour with the grin of an Ogre; 'thou wantest no presence of mind: I will, for a moment, forbear.'

During this exquisite dialogue, the games went forward with all alacrity, and at length concluded, just as the twilight began to overcast the mountains. Vathek, who was still standing on the edge of the chasm, called out, with all his might: - 'Let my fifty little favourites approach me, separately; and let them come, in the order of their success. To the first, I will give my diamond bracelet; to the second, my collar of emeralds; to the third, my aigret of rubies; to the fourth, my girdle of topazes; and to the rest, each a part of my dress, even down to my slippers.'

This declaration was received with reiterated acclamations; and all extolled the liberality of a prince, who would thus strip himself, for the amusement of his subjects, and the encouragement of the rising generation. The Caliph, in the meanwhile, undressed himself by degrees; and, raising his arm as high as he was able, made each of the prizes glitter in the air; but, whilst he delivered it, with one hand, to the child, who sprung forward to receive it; he, with the other, pushed the poor innocent into the gulph; where the Giaour, with a sullen muttering, incessant I y repeated; 'more! more!'

This dreadful device was executed with so much dexterity, that the boy who was approaching him, remained unconscious of the fate of his forerunner;

and, as to the spectators, the shades of evening, together with their distance, precluded them from perceiving any object distinctly. Vathek, having in this manner thrown in the last of the fifty; and, expecting that the Giaour, on receiving him, would have presented the key; already fancied himself, as great
 60 as Soliman, and, consequently, above being amenable for what he had done: - when, to his utter amazement, the chasm closed, and the ground became as entire as the rest of the plain.

No language could express his rage and despair. He execrated the perfidy of the Indian; loaded him with the most infamous invectives; and
 65 stamped with his foot, as resolving to be heard. He persisted in this till his strength failed him; and, then, fell on the earth like one void of sense. His vizirs and grandees, who were nearer than the rest, supposed him, at first, to be sitting on the grass, at play with their amiable children; but, at length, prompted by doubt, they advanced towards the spot, and found the Caliph
 70 alone, who wildly demanded what they wanted? 'Our children! our children!' cried they. 'It is, assuredly, pleasant,' said he, 'to make me accountable for accidents. Your children, while at play, fell from the precipice, and I should have experienced their fate, had I not suddenly started back.'

At these words, the fathers of the fifty boys cried out aloud; the
 75 mothers repeated their exclamations an octave higher; whilst the rest, without knowing the cause, soon drowned the voices of both, with still louder lamentations of their own. 'Our Caliph,' said they, and the report soon circulated, 'our Caliph has played us this trick, to gratify his accursed Giaour. Let us punish him for perfidy! let us avenge ourselves! let us avenge the blood
 80 of the innocent! let us throw this cruel prince into the gulph that is near, and let his name be mentioned no more!'

At this rumour and these menaces, Carathis, full of consternation, hastened to Morakanabad, and said: 'Vizir, you have lost two beautiful boys, and must necessarily be the most afflicted of fathers; but you are virtuous; save your master.' - 'I will brave every hazard,' replied the vizir, 'to rescue him from his present danger; but, afterwards, will abandon him to his fate. Bababalouk,' continued he, 'put yourself at the head of your eunuchs: disperse the mob, and, if possible, bring back this unhappy prince to his palace.' Bababalouk and his fraternity, felicitating each other in a low voice on their having been spared the cares as well as the honour of paternity, obeyed the mandate of the vizir; who, seconding their exertions, to the utmost of his power, at length, accomplished his generous enterprize ; and retired, as he resolved, to lament at his leisure."

Extrait n° 2 : *Le départ du Calife*

Texte français :

« La nuit suivante, Vathek et sa mère montèrent au haut de la tour pour
 consulter les astres sur le voyage. Les constellations étant dans un aspect des
 plus favorables, le calife voulut jouir d'un spectacle aussi flatteur. Il soupa
 gaîment sur la plateforme, encore noircie de l'affreux sacrifice. Pendant le
 5 repas on entendit de grands éclats de rire qui retentissaient dans l'atmosphère,

et il en tira le plus favorable augure.

10 Tout était en mouvement dans le palais. Les lumières ne s'éteignaient pas de toute la nuit; le bruit des enclumes et des marteaux, la voix des femmes et de leurs gardiens qui chantaient en brodant ; tout cela interrompait le silence de la nature et plaisait infiniment à Vathek, qui croyait déjà monter en triomphe sur le trône de Suleïman. Le peuple n'était pas moins content que lui. Chacun mettait la main à l'oeuvre, pour hâter le moment qui devait le délivrer de la tyrannie d'un maître si bizarre.

15 Le jour qui précéda le départ de ce prince insensé, Carathis crut devoir lui renouveler ses conseils. Elle ne cessait de répéter les décrets du parchemin mystérieux qu'elle avait appris par coeur, et recommandait surtout de n'entrer chez qui que ce fût pendant le voyage. Je sais bien, lui disait-elle, que tu es friand de bons plats et de jeunes filles ; mais contente-toi de tes anciens cuisiniers qui sont les meilleurs du monde, et souviens-toi que dans ton sérail ambulant il y a pour le moins trois douzaines de jolis visages auxquels Bababalouk n'a pas encore levé le voile. Si ma présence n'était pas nécessaire ici, je veillerais moi-même à ta conduite. J'aurais grande envie de voir ce palais souterrain, rempli d'objets intéressants pour les gens de notre espèce ; il n'est rien que j'aime autant que les cavernes ; mon goût pour les cadavres et les momies est décidé, et je gage que tu trouveras la quintessence de ce genre. Ne m'oublie donc pas, et dès le moment que tu seras en possession de talismans qui doivent te donner le royaume des métaux parfaits, et t'ouvrir le centre de la terre, ne manque pas d'envoyer ici quelque génie de confiance pour me prendre avec mon cabinet. L'huile de ces serpents que j'ai pincés jusqu'à la mort sera un fort joli présent pour notre giaour, qui doit aimer ces sortes de friandises.

20
25
30

Lorsque Carathis eut fini ce beau discours, le soleil se coucha derrière la montagne aux quatre sources, et fit place à la lune. Cet astre, alors dans son plein, paraissait d'une beauté et d'une circonférence extraordinaires aux yeux des femmes, des eunuques et des pages qui brûlaient de voyager. La ville retentissait de cris de joie et de fanfares. On ne voyait que plumes flottantes sur tous les pavillons, et qu'aigrettes brillant à la douce clarté de la lune. La grande place ne ressemblait pas mal à un parterre émaillé des plus belles tulipes de l'orient.

35

40 Le calife en habit de cérémonie, s'appuyant sur son visir et sur Bababalouk, descendit la grande rampe de la tour. La multitude entière était prosternée, et les chameaux magnifiquement chargés s'agenouillaient devant lui. Ce spectacle était superbe, et le calife lui-même s'arrêta pour l'admirer. Tout était dans un silence respectueux : il fut pourtant un peu troublé par les cris des eunuques de l'arrière-garde. Ces vigilants serviteurs avaient remarqué que quelques cages à dame penchaient trop d'un côté; certains gaillards s'y étaient adroitement glissés; mais on les en dénicha bien vite, avec de bonnes recommandations aux chirurgiens du sérail.

45

D'aussi petits événements n'interrompirent pas la majesté de cette auguste scène; Vathek salua la lune d'un air d'intelligence ; et les docteurs de la loi furent scandalisés de cette idolâtrie, ainsi que les visirs et les grands rassemblés pour jouir des derniers regards de leur souverain. Enfin, les clairons et les trompettes donnèrent, du sommet de la tour, le signal du départ. Quoique parfaitement d'accord, on crut pourtant y remarquer quelques dissonances; c'était Carathis qui chantait des hymnes au giaour, et dont les

50
55

négresses et les muets faisaient la basse continue. Les bons musulmans, croyant entendre le bourdonnement de ces insectes nocturnes qui sont de mauvais présage, supplièrent Vathek d'avoir soin de sa personne sacrée.

60 On arbore le grand étendard du califat; vingt mille lances brillent à sa suite; et le calife, foulant majestueusement aux pieds les tissus d'or étendus sur son passage, monte en litière aux acclamations de ses sujets. Alors, la marche s'ouvrit dans le plus bel ordre, et avec un si grand silence, qu'on entendait chanter les cigales dans les buissons de la plaine de Catoul. On fit six bonnes
65 lieues avant l'aurore, et l'étoile du matin étincelait encore dans le firmament quand ce nombreux cortège arriva au bord du Tigre, où l'on dressa les tentes pour se reposer le reste de la journée. »

Texte anglais

5 “The succeeding night, Vathek, attended by his mother, ascended the tower to see if every thing were ready for his journey: for, he had great faith in the influence of the stars. The planets appeared in their most favourable aspects. The Caliph, to enjoy so flattering a sight, supped gaily on the roof; and fancied that he heard, during his repast, loud shouts of laughter resound through the sky, in a manner, that inspired the fullest assurance.

10 All was in motion at the palace; lights were kept burning through the whole of the night: the sound of implements, and of artizans finishing their work; the voices of women, and their guardians, who sung at their embroidery: all conspired to interrupt the stillness of nature, and infinitely delighted the heart of Vathek who imagined himself going in triumph to sit upon the throne of Soliman. The people were not less satisfied than himself: all assisted to accelerate the moment, which should rescue them from the wayward caprices of so extravagant a master.

15 The day preceding the departure of this infatuated Prince, was employed by Carathis, in repeating to him the decrees of the mysterious parchment; which she had thoroughly gotten by heart; and, in recommending him, not to enter the habitation of any one by the way: 'for, well thou knowest,' added she, 'how liquorish thy taste is after good dishes and young
20 damsels; let me, therefore, enjoin thee, to be content with thy old cooks, who are the best in the world: and not to forget that, in thy ambulatory seraglio, there are at least three dozen of pretty faces which Bababalouk hath not yet unveiled. I myself have a great desire to watch over thy conduct, and visit the subterranean palace, which, no doubt, contains whatever can interest persons, like us. There is nothing so pleasing as retiring to caverns: my taste for dead
25 bodies, and every thing like mummy is decided: and, I am confident, thou wilt see the most exquisite of their kind. Forget me not then, but the moment thou art in possession of the talismans which are to open the way to the mineral kingdoms and the centre of the earth itself, fail not to dispatch some trusty
30 genius to take me and my cabinet: for the oil of the serpents I have pinched to death will be a pretty present to the Giaour who cannot but be charmed with such dainties.'

35 Scarcely had Carathis ended this edifying discourse, when the sun, setting behind the mountain of the four fountains, gave place to the rising moon. This planet, being that evening at full, appeared of unusual beauty and magni-

tude, in the eyes of the women, the eunuchs and the pages who were all impatient to set forward. The city re-echoed with shouts of joy, and flourishing of trumpets. Nothing was visible, but plumes, nodding on pavilions, and aigrets shining in the mild lustre of the moon. The spacious square resembled
40 an immense parterre variegated with the most stately tulips of the east.

Arrayed in the robes which were only worn at the most distinguished ceremonials, and supported by his vizir and Bababalouk, the Caliph descended the great staircase of the tower in the sight of all his people. He could not forbear pausing, at intervals, to admire the superb appearance which every where
45 courted his view: whilst the whole multitude, even to the camels with their sumptuous burthens, knelt down before him. For some time a general stillness prevailed, which nothing happened to disturb, but the shrill screams of some eunuchs in the rear. These vigilant guards, having remarked certain cages of the ladies swagging somewhat awry, and discovered that a few adventurous
50 gallants had contrived to get in, soon dislodged the enraptured culprits and consigned them, with good commendations, to the surgeons of the serail. The majesty of so magnificent a spectacle, was not, however, violated by incidents like these. Vathek, meanwhile, saluted the moon with an idolatrous air, that neither pleased Morakanabad, nor the doctors of the law, any more than the
55 vizirs and grandees of his court, who were all assembled to enjoy the last view of their sovereign.

At length, the clarions and trumpets from the top of the tower, announced the prelude of departure. Though the instruments were in unison with each other, yet a singular dissonance was blended with their sounds. This
60 proceeded from Carathis who was singing her direful orisons to the Giaour, whilst the negresses and mutes supplied thorough base, without articulating a word. The good Mussulmans fancied that they heard the sullen hum of those nocturnal insects, which presage evil; and importuned Vathek to beware how he ventured his sacred person.

65 On a given signal, the great standard of the Califat was displayed; twenty thousand lances shone around it; and the Caliph, treading royally on the cloth of gold, which had been spread for his feet, ascended his litter, amidst the general acclamations of his subjects.

The expedition commenced with the utmost order and so entire a silence, that, even the locusts were heard from the thickets on the plain of Catoul. I Gaiety and good humour prevailing, they made full six leagues before the dawn; and the morning star was still glittering in the firmament, when the whole of this numerous train had halted on the banks of the Tigris, where they encamped to repose for the rest of the day.”

Extrait n° 3 : *L'arrivée de Carathis au palais d'Eblis, le châtement, la morale*

Texte français :

« Bientôt après, une vapeur, se dissipant peu à peu, laissa voir Carathis sur le dos de l'afrite, qui se plaignait horriblement de son fardeau. Elle sauta à terre, et s'approchant de son fils, lui dit: que fais-tu ici dans cette petite chambre? En voyant que les dives t'obéissent, j'ai cru que tu étais placé sur le
5 trône des rois préadamites.

- Femme exécration, répondit le calife, que maudit soit le jour où tu

m'as mis au monde ! Va, suis cet afrite, qu'il te mène dans la salle du prophète Suleïman ; là, tu apprendras à quoi est destiné ce palais qui t'a paru si désirable, et combien je dois abhorrer les impies connaissances que tu m'as
 10 données ! -la puissance où tu es parvenu t'a-t-elle troublé la tête, répliqua Carathis. Je ne demande pas mieux que de rendre mes hommages à Suleïman le prophète. Il faut pourtant que tu saches que l'afrite m'ayant dit que, ni toi ni moi, nous ne retournerions pas à Samarah, je l'ai prié de me laisser mettre
 15 ordre à mes affaires, et qu'il a eu la politesse d' y consentir. Je n'ai pas manqué de mettre à profit ces instants; j'ai mis le feu à notre tour où j'ai brûlé tout vifs les muets, les négresses, les torpèdes et les serpents, qui pourtant m'avaient rendu beaucoup de services, et j'en aurais fait autant au grand vizir, s'il ne m'avait pas abandonnée pour Motavekel. Quant à Bababalouk, qui avait eu la
 20 sottise de retourner à Samarah, et tout bonnement d' y trouver des maris pour tes femmes, je l'aurais mis à la torture, si j'en avais eu le temps ; mais, comme j'étais pressée, je l'ai seulement fait pendre, après lui avoir tendu un piège pour l'attirer auprès de moi, aussi bien que les femmes; je les ai fait enterrer toutes vivantes par mes négresses, qui ont ainsi employé leurs derniers moments à leur grande satisfaction. Pour Dilara, qui m'a toujours plu, elle a montré son
 25 esprit en se mettant ici près au service d'un mage, et je pense qu'elle sera bientôt des nôtres. Vathek était trop consterné pour exprimer l'indignation que lui causait un tel discours; il ordonna à l'afrite d'éloigner Carathis de sa présence, et resta dans une morne rêverie, que ses compagnons n'osèrent troubler.

30 Cependant Carathis pénétra brusquement jusqu'au dôme de Suleïman, et, sans faire la moindre attention aux soupirs du prophète, elle ôta audacieusement les couvercles des vases, et s'empara des talismans. Alors, élevant une voix telle qu'on n'en avait jamais entendu dans ces lieux, elle força les dives à lui montrer les trésors les plus cachés, les magasins les plus
 35 profonds, que l'afrite lui-même n'avait jamais vus. Elle passa par des descentes rapides qui n'étaient connues que d' Eblis et des plus puissants de ces favoris, et pénétra au moyen de ces talismans jusqu'aux entrailles de la terre d'où souffle le sanfar, vent glacé de la mort ; rien n'effrayait son coeur indomptable. Elle trouvait cependant chez tout ce monde qui portait la main droite sur le
 40 coeur une petite singularité qui ne lui plaisait pas.

Comme elle sortait d'un de ces abîmes, Eblis se présenta à ses regards. Mais, malgré tout l'imposant de sa majesté, elle ne perdit pas contenance et lui fit même son compliment avec beaucoup de présence d'esprit : ce superbe monarque lui répondit : princesse, dont les connaissances et les crimes
 45 méritent un siège élevé dans mon empire, vous faites bien d'employer le loisir qui vous reste; car les flammes et les tourments qui s'empareront bientôt de votre coeur vous donneront assez d'occupation. En disant ces mots, il disparut dans les draperies de son tabernacle.

Carathis resta un peu interdite; mais, résolue d'aller jusqu'au bout, et de
 50 suivre le conseil d'Eblis, elle rassembla tous les choeurs des ginns et tous les dives pour en recevoir les hommages. Elle marchait ainsi en triomphe, à travers une vapeur de parfums, et aux acclamations de tous les esprits malins dont la plupart étaient de sa connaissance. Elle allait même détrôner un des Solimans pour prendre sa place, quand une voix, sortant de l'abîme de la mort, cria: tout est accompli! Aussitôt le front orgueilleux de l'intrépide princesse se
 55 couvrit des rides de l'agonie ; elle jeta un cri douloureux, et son coeur devint

un brasier ardent: elle y porta la main pour ne l'en retirer jamais.

60 Dans cet état de délire, oubliant ses vues ambitieuses et sa soif des sciences qui doivent être cachées aux mortels, elle renversa les offrandes que les ginns avaient posées à ses pieds et, maudissant l'heure de sa naissance et le sein qui l'avait portée, elle se mit à courir pour ne plus s'arrêter ni goûter un moment de repos. à peu près dans ce même temps, la même voix avait annoncé au calife, à Nouronihar , aux quatre princes et à la princesse le décret irrévocable. Leurs coeurs venaient de s'embraser ; et ce fut alors qu'ils perdirent le plus précieux des dons du ciel, *l'espérance* ! Ces malheureux s'étaient séparés en se jetant des regards furieux. Vathek ne voyait plus dans ceux de Nouronihar que rage et que vengeance ; elle ne voyait plus dans les siens qu'aversion et désespoir. Les deux princes amis, qui, jusqu'à ce moment, s'étaient tenus tendrement embrassés, s'éloignèrent l'un de l'autre en frémissant. Kalilah et sa soeur se firent mutuellement un geste d'imprécation. 70 Les deux autres princes témoignèrent par des contorsions effroyables et des cris étouffés l'horreur qu'ils avaient d'eux-mêmes. Tous se plongèrent dans la foule maudite pour y errer dans une éternité de peines.

75 Tel fut, et tel doit être le châtiment des passions effrénées et des actions atroces ; telle sera la punition de la curiosité aveugle, qui veut pénétrer au-delà des bornes que le créateur a mises aux connaissances humaines de l'ambition, qui, voulant acquérir des sciences réservées à de plus pures intelligences, n'acquiert qu'un orgueil insensé, et ne voit pas que l'état de l'homme est d'être humble et ignorant.

80 Ainsi le calife Vathek, qui, pour parvenir à une pompe vaine et à une puissance défendue, s'était noirci de mille crimes, se vit en proie à des remords et à une douleur sans fin et sans bornes ; ainsi l'humble, le méprisé Gulchenrouz, passa des siècles dans la douce tranquillité, et le bonheur de l'enfance. »

Texte anglais :

5 "Immediately a cloud descended, which gradually dissipating, discovered Carathis on the back of an afrit, who grievously complained of his burden. She, instantly springing to the ground, advanced towards her son, and said, 'What dost thou here, in this little square chamber? As the dives are become subject to thy beck, I expected to have found thee on the throne of the pre-adamite kings.'

10 'Execrable woman!' answered the Caliph; 'cursed be the day thou gavest me birth! Go, follow this afrit; let him conduct thee to the hall of the Prophet Soliman: there thou wilt learn to what these palaces are destined, and how much I ought to abhor the impious knowledge thou hast taught me.'

15 'Has the height of power, to which thou art arrived, turned thy brain?' answered Carathis: 'but I ask no more than permission to shew my respect for Soliman the prophet. It is, however, proper thou shouldst know that (as the afrit has informed me neither of us shall return to Samarah) I requested his permission to arrange my affairs; and he politely consented. Availing myself, therefore, of the few moments allowed me, I set fire to the tower, and consumed in it the mutes, negresses, and serpents, which have rendered me so much good service: nor should I have been less kind to Morakanabad, had he

not prevented me, by deserting at last to thy brother. As for Bababalouk, who
 20 had the folly to return to Samarah, to provide husbands for thy wives, I
 undoubtedly would have put him to the torture; but being in a hurry, I only
 hung him, after having decoyed him in a snare, with thy wives: whom I buried
 alive by the help of my negresses; who thus spent their last moments greatly to
 their satisfaction. With respect to Dilara, who ever stood high in my favour,
 25 she hath evinced the greatness of her mind, by fixing herself near, in the
 service of one of the magi; and, I think, will soon be one of our society.'

Vathek, too much cast down to express the indignation excited by such
 a discourse, ordered the afrit to remove Carathis from his presence, and
 continued immersed in thoughts which his companions durst not disturb.

30 Carathis, however, eagerly entered the dome of Soliman, and, without
 regarding in the least the groans of the prophet, undauntedly removed the
 covers of the vases, and violently seized on the talismans. Then, with a voice
 more loud than had hitherto been heard within these mansions, she compelled
 the dives to disclose to her the most secret treasures, the most profound stores,
 35 which the afrit himself had not seen. She passed, by rapid descents, known
 only to Eblis and his most favoured potentates; and thus penetrated the very
 entrails of the earth, where breathes the sansar, or the icy wind of death.
 Nothing appalled her dauntless soul. She perceived, however, in all the
 inmates who bore their hands on their heart, a little singularity, not much to
 40 her taste.

As she was emerging from one of the abysses, Eblis stood forth to her
 view; but, notwithstanding he displayed the full effulgence of his infernal
 majesty, she preserved her countenance unaltered; and even paid her
 compliments with considerable firmness.

45 This superb monarch thus answered: 'Princess, whose knowledge, and
 whose crimes, have merited a conspicuous rank in my empire; thou dost well
 to avail thyself of the leisure that remains: for, the flames and torments, which
 are ready to seize on thy heart, will not fail to provide thee soon with full
 employment.' He said, and was lost in the curtains of his tabernacle.

50 Carathis paused for a moment with surprise; but resolved to follow the
 advice of Eblis, she assembled all the choirs of genii, and all the dives, to pay
 her homage. Thus marched she, in triumph, through a vapour of perfumes,
 amidst the acclamations of all the malignant spirits; with most of whom she
 had formed a previous acquaintance. She even attempted to dethrone one of
 55 the Solimans, for the purpose of usurping his place; when a voice, proceeding
 from the abyss of death, proclaimed: 'All is accomplished!' Instantaneously,
 the haughty forehead of the intrepid princess became corrugated with agony:
 she uttered a tremendous yell; and fixed, no more to be withdrawn, her right
 hand upon her heart, which was become a receptacle of eternal fire.

60 In this delirium, forgetting all ambitious projects, and her thirst for that
 knowledge which should ever be hidden from mortals, she overturned the
 offerings of the genii; and, having execrated the hour she was begotten and the
 womb that had borne her, glanced off in a rapid whirl that rendered her
 invisible, and continued to revolve without intermission.

65 Almost at the same instant, the same voice announced to the Caliph,
 Nouronihar, the four princes, and the princess, the awful, and irrevocable
 decree. Their hearts immediately took fire, and they, at once, lost the most
 precious gift of heaven: - HOPE. These unhappy beings recoiled, with looks of

70 the most furious distraction. Vathek beheld in the eyes of Nouronihar nothing
but rage and vengeance; nor could she discern aught in his, but aversion and
despair. The two princes who were friends, and, till that moment, had
preserved their attachment, shrunk back, gnashing their teeth with mutual and
unchangeable hatred. Kalilah and his sister made reciprocal gestures of
75 imprecation; all testified their horror for each other by the most ghastly
convulsions, and screams that could not be smothered. All severally plunged
themselves into the accursed multitude, there to wander in an eternity of un-
abating anguish.

Such was, and such should be, the punishment of unrestrained passions
and atrocious deeds! Such shall be, the chastisement of that blind curiosity,
80 which would transgress those bounds the wisdom of the Creator has prescribed
to human knowledge; and such the dreadful disappointment of that restless
ambition, which, aiming at discoveries reserved for beings of a supernatural
order, perceives not, through its infatuated pride, that the condition of man
upon earth is to be - humble and ignorant.

85 Thus the Caliph Vathek, who, for the sake of empty pomp and
forbidden power, had sullied himself with a thousand crimes, became a prey to
grief without end, and remorse without mitigation: whilst the humble, the des-
pised Gulchenrouz passed whole ages in undisturbed tranquillity, and in the
pure happiness of childhood.”